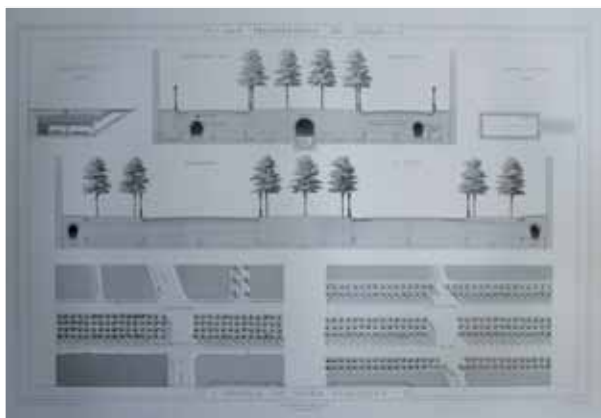

PETITE HISTOIRE DES ALIGNEMENTS À PARIS DU XIV^E AU XIX^E SIÈCLES

Par Noëlle Dorion

Les alignements d'arbres deviennent réalité à Paris au XVII^e siècle, bien qu'il soit fait référence à des ormes alignés à proximité de la demeure parisienne de Charles V. D'abord plantés à la périphérie de la ville dans les lieux d'agrément (mails et cours), les arbres colonisent les avenues et boulevards de ceinture avant de pénétrer au cœur de Paris, avec un nombre d'espèces de plus en plus diverses. Voici leur histoire du XIV^e au XIX^e siècles.



LE SECOND EMPIRE EST UNE PÉRIODE IMPORTANTE POUR LES ARBRES D'ALIGNEMENT. ICI, LE BOULEVARD DES BATIGNOLLES, GRAVURE EXTRAITE DE L'OUVRAGE D'A. ALPHAND (CF. ENCADRÉ « À LIRE » EN FIN D'ARTICLE).

La première référence à un alignement dans Paris date de Charles V (1364-1380) qui fait planter des ormes à proximité de sa demeure à l'entrée du quai des Célestins, devenu quai des ormes. Mais les alignements restent anecdotiques et ceci s'explique facilement par la structure des villes moyenâgeuses dont les rues étroites et tortueuses, en partie surplombées d'encorbellements, ne se prêtent ni à la plantation ni à la croissance des arbres. Cependant, au début du XVI^e siècle, la pénurie de bois de chauffage devient critique. En 1552, Henri II ordonne à ses sujets « de planter... le long des voies... si bonne et grande quantité d'ormes qu'avec le temps notre royaume s'en puisse voir bien et suffisamment peuplé et pourvu ».

— SOUS LE RÈGNE D'HENRI IV : DES MAILS ET DES COURS —

Henri IV s'applique à embellir sa capitale. Des lieux de promenades voient le jour à la périphérie de la ville. Ce sont les mails et les cours. Le jeu de mail, ancêtre du croquet, est très prisé. Comme il est agréable d'y jouer dans des allées ombragées, des lieux spécifiques vont être plantés. Le plus connu est le mail de l'Arsenal. Créé en 1604, il mesure 5,75 m de largeur pour 500 m de long au bord de la Seine (actuel boulevard Morland). Il est bordé de deux rangées d'ormes distantes de 4 m avec en bord de Seine une troisième rangée constituée d'ormes et de mûriers blancs.

Le cours fait référence à la progression des carrosses dans un promenoir. La reine Margot, première femme d'Henri IV, utilisa 2,4 hectares du Pré-aux-Clercs pour faire construire une promenade en terrasses, le cours de la Reine Margot, sur la rive sud de la Seine. Le plus célèbre est celui de Marie de Médicis, construit à l'extrémité ouest du jardin des Tuileries. Mme de Scudéry raconte dans *Cyrus* : « On trouve le long de ce beau fleuve quatre (3 *en réalité*) grandes allées si larges, si droites et si sombres par la hauteur des arbres qui les forment que l'on ne peut pas voir promenade plus agréable que celle-là ». Marie de Médicis y fait planter 1 600 ormeaux espacés d'environ 4 m. Les arbres sont régulièrement élagués. C. Mollet indique qu'« entre toutes les espèces d'arbres, c'est le plus facile à transplanter ».

Les autres arbres utilisés, sont les mûriers blancs très prisés pour la sériciculture et les tilleuls. Le chêne est considéré comme impropre à la plantation des allées. On lui préfère le sycomore.

— DE LOUIS XIV À LA RÉVOLUTION : À LA PÉRIPHÉRIE ET SUR LES BOULEVARDS —

En dépit de la construction de bâtiments prestigieux, Paris reste une ville sale, bruyante et encombrée. Le sentiment de la nature se développe et les hygiénistes considèrent la ville comme un lieu de pestilence et de dépravation. Pour

y remédier, on tente d'apporter air, eau et lumière dans la ville. Les enceintes sont transformées en cours plantés d'arbres (Boulevards), le premier s'étendant de la porte Saint-Antoine à la porte Saint-Martin. Louis XIV et Colbert souhaitaient doter Paris de magnifiques avenues. L'avenue des Champs-Élysées est créée par Le Nôtre dans le prolongement des Tuileries à la fin du XVII^e siècle. Mais dès 1755, Louis XV ordonne d'abattre les arbres mal entretenus. De Morteau qui fait l'examen des arbres pour l'adjudication relève : dans les quinconces de la grande allée 2 337 ormes, 91 bois blancs (tilleuls), 27 bois morts. La replantation est effectuée en mars 1758 avec 3 044 ormes et 4 303 tilleuls, sur un secteur comprenant en outre le Cours la Reine et d'autres allées attenantes. Les arbres proviennent des pépinières royales, principalement celle du Roule. La suprématie des ormes diminue, l'uniformité commence à lasser mais les platanes sont encore rares. En 1772, la pépinière de Montereau fournit 30 000 ormes pour 1 900 platanes.

D'autres avenues sont tracées et plantées comme l'avenue de Vincennes et l'avenue de Saint-Mandé reliant la place du Trône (Nation) au Château de Vincennes ou encore les avenues entourant les Invalides (av. de Breteuil, de Ségur...). Nombre d'arrêtés et d'ordonnances sont nécessaires pour tenter d'éviter le vandalisme. Telle cette « ordonnance du bureau des finances de la généralité de Paris (28/11/1783) portant défenses de peler et écorcer les ormes et autres arbres plantés le long des routes et grands chemins à peine de trois cents livres d'amende pour la première fois, et de punition corporelle en cas de récidive ».

À la fin du XVIII^e siècle, les arbres restent encore en périphérie, le long des boulevards, sur les promenades publiques et sur les routes et avenues qui mènent à Paris. Ainsi, de retour d'exil (1800), Chateaubriand pouvait-il écrire : « En approchant de la capitale, entre Ecouen et Paris, les ormeaux n'avaient point été abattus, je fus frappé de ces belles avenues itinéraires, inconnues du sol anglais ».

— D'UNE RÉVOLUTION À L'AUTRE : LES VÉGÉTAUX PRENNENT DE L'IMPORTANCE —

Sous l'Empire, Paris bénéficie d'un effort considérable en matière d'urbanisme. Les végétaux prennent une énorme importance : salons, boutiques, lucarnes et mansardes se parent de fleurs, mais rares sont les nouvelles voies plantées, hormis l'avenue de Bel Air et le Boulevard Bourdon. Les plantations existantes sont en piteux état faute d'entretien.



LE MAIL DE L'ARSENAL ENTRE L'ÎLE LOUVIERS ET LA BASTILLE,
PLAN DE TURGOT 1739



VUE DU BOULEVARD (SAINT-ANTOINE AUJOURD'HUI BEAUMARCHEIS),
PRÈS DE LA PORTE SAINT-ANTOINE.
ESTAMPE ÉDITÉE PAR MONDHARE RUE SAINT JACQUES (1759).

Entre 1819 et 1827, d'après Cadoux, la Ville de Paris dépense 124 543 francs pour restaurer et pour planter les promenades des Champs-Élysées et du Cours La Reine. De nouveaux alignements sont installés autour du bassin de la Villette (peupliers), au long du canal Saint-Martin et de l'avenue de l'Observatoire. Petit à petit, Paris s'étend et les arbres d'alignement pénètrent timidement dans la ville.

Entre 1830 et 1848, le préfet Rambuteau écrit pour ce qui est des boulevards et des places : « Je les égayais le plus que je pus avec des arbres, ces bons amis de l'homme qui récréent les yeux et épurent l'air. Ne fallait-il pas remplacer tant de jardins détruits par la fièvre des constructions... J'eus des soins infinis pour mes plantations... à ce point que la malice populaire avait coutume de dire : le préfet aime mieux se faire arracher une dent que de laisser arracher un arbre. »

— LE SECOND EMPIRE: FAIRE DE PARIS LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE —

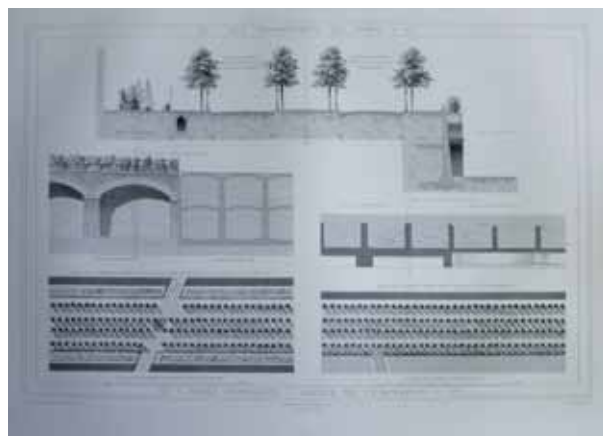
Louis-Napoléon, comme son oncle, voulait faire de Paris la plus belle ville du monde. Haussmann, nommé préfet de la Seine, s'attache à concrétiser les grands projets de l'Empereur et s'entoure d'une équipe d'ingénieurs, de géomètres et de dessinateurs dirigés par Belgrand pour les eaux et Alphand secondé par Barillet-Deschamp pour les promenades et les parcs.

En même temps que les grands travaux, les arbres gagnent les voies du cœur de la capitale dont les boulevards ont doublé de largeur (12 m en 1852, 24 m en 1860) et fournissent un ombrage apprécié. On trouve ces arbres non seulement en alignement mais aussi dans les bois périurbains (Boulogne et Vincennes), dans les parcs urbains (Monceau, Buttes Chaumont...) ainsi que dans de nombreux squares de quartiers.

La diversification des essences plantées est la règle et les goûts d'Haussmann sont prépondérants. Il double le nombre des arbres d'alignements, le portant de 50 466 à 95 577. A. Jouanet, responsable du service des plantations, recense 15 essences principales où dominent le platane (33 %), le marronnier (20 %) et l'orme (18 % malgré les dégâts de la graphiose) et parmi lesquelles apparaissent l'ailante (11 %), le paulownia (1 %) et quelques noyers d'Amérique. Les techniques d'élevage, d'arrachage, de transport, de replantation et de tuteurage sont maintenant bien établies. Les plantations sont régulièrement surveillées, si nécessaire arrosées et fumées, mais l'essentiel de l'entretien consiste en opérations de taille et d'élagage même si déjà certaines voix s'élèvent contre ces procédés mutilants. A. Jouanet s'insurge : « Le but qu'on se propose dans les plantations publiques n'est-il pas de les orner ? En ébranchant, coupant la tête aux arbres que la nature a destinés à s'élever, on les mutile, et on enlève à ces promenades le noble décor qui leur convient ; leur donner gratuitement un air de ruine, lorsqu'on a fait une dépense pour les embellir, c'est détruire ce qu'on avait en vue de faire et produire un contraste pénible. »

— ET APRÈS... —

Les plantations d'alignements sont encore actuellement un élément fondamental du paysage urbain et l'heure est toujours à la diversification. En 1970 dans Paris¹ on comptait 87 700 arbres d'alignements dont 41 % de platanes, 14 % de marronniers et seulement 9 % d'ormes, pour 12 espèces majeures dont le *Sophora* (6 %). En 2013, ce sont 95 854 sujets parmi lesquels les ormes et les robiniers ont presque disparu alors que les sophoras augmentent et que les tilleuls renaissent.



L'AVENUE DE L'EMPEREUR,
A. ALPHAND (CF. ENCADRÉ
« À LIRE » CI-DESSOUS).

À lire

Cet article s'appuie sur l'important travail bibliographique (99p) réalisé à l'ENSH de Versailles en 1991 par Marie-Yvonne Chambon. Pour en savoir plus sur le Second Empire : Adolphe ALPHAND et Émile HOCHEREAU, *Les promenades de Paris : histoire, description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des Bois de Boulogne et de Vincennes, Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards, places plantées, études sur l'art des jardins et arboretum*, Paris : Rothschild, 1867.

1 J.B.Beaufils, *Hommes et Plantes*, 84, 2013